Jean-Pierre Berthe et Pierre Ragon (éditeurs)

Penser l'Amérique au temps de la domination espagnole

Espace, temps et société, XVIe-XVIIIe siècle

Hommages à Carmen Val Julián



RECHERCHES

A
M
É
E
I
Q
U
E
S
LATINES

L'Harmattan

De l'événement à l'*exemplum* : La mort tragique d'un archevêque vice-roi de Mexico en 1612

Jean-Pierre Berthe Ancien directeur de recherche à l'EHESS Danièle Dehouve

Directrice de recherche au CNRS

Frère García Guerra, religieux dominicain, arriva en Nouvelle-Espagne en 1608 pour y occuper le siège d'archevêque de Mexico. Trois ans plus tard, en juin 1611, il cumulait cette charge avec celle de vice-roi intérimaire, un cumul prestigieux mais éphémère puisque l'archevêque vice-roi mourut neuf mois plus tard, en février 1612. Les événements tragiques, accidents et tremblements de terre, qui ponctuèrent cette période ne furent pas sans frapper l'imagination de ses contemporains, puis celle des historiens, qui en laissèrent des récits circonstanciés.

Leurs récits appartiennent à deux genres différents. Les uns sont représentatifs de la biographie édifiante, qui insiste sur les vertus du prélat et voit dans les phénomènes naturels qui accompagnent sa nomination de funestes présages de son destin personnel. Les autres sont à ranger dans la catégorie des récits moralisants, pour lesquels la mort du vice-roi représente le juste châtiment de ses fautes, tandis que les événements tragiques qui la précèdent sont assimilés à des avertissements divins.

L'élaboration de versions aussi différentes, pour ne pas dire opposées, d'un même événement nécessita, bien évidemment, que l'on travaillât sur les faits et bouleversât l'ordre chronologique. Aussi doit-on se demander quelles sont les plus anciennes et comment elles s'enchaînent. Une recherche dans les textes dévoilera l'identité des auteurs de chacun de ces

religieux dominicain dont l'exceptionnelle

royauté. En d'autres termes, la reconstitution de l'évolution des au XVII" siècle récits mettra en lumière les différentes façons d'écrire l'histoire finalement, l'image qu'ils se font de la prélature et de la vicegenres narratifs, les modèles sur lesquels ils se fondent et

De l'apologie à la condamnation

de talents que d'argent, avait suivi en Nouvelle-Espagne son exceptionnel, Mateo Alemán, auteur du fameux Guzmán de presque journalistique d'un témoin oculaire d'un talent Guadalcázar accorda la licence d'impression et l'ouvrage fut semaine plus tard, le 8 janvier, le vice-roi marquis de Santisteban, de la Compagnie de Jésus, donna son approbation à gouvernement dès la mort du prélat vice-roi. Le père Diego de protecteur, l'archevêque. Il entreprit de raconter l'histoire de son Alfarache et créateur du genre picaresque. Alemán, plus riche produit dans l'atelier de la veuve de Pedro Balli, par C. Adriano l'œuvre le 10 mai 1612, et la confirma le 1er janvier 1613. Une On connaît l'histoire de frère García Guerra grâce au réci

Les versions apologétiques

point s'étonner qu'il ait été repris dans bon nombre d'œuvres postérieures. Parmi celles-ci, il faut d'abord citer la chronique du religieux dominicain Alonso Franco achevée en 1645, qui Difficile de trouver un témoignage plus précoce, et il ne fau

que l'ajout de quelques détails montre qu'Alonso Franco eu peu de différences avec le témoignage de Mateo Alemán, encore carrière honorait l'histoire de son ordre. Cette chronique offre García Guerra, consacre trois chapitres³ à une biographie détaillée de frère

Le récit dominicain fut ensuite repris dans l'œuvre de Francisco Sosa, dont la première publication date de 1877⁴. Sa de Saint-Dominique. compilation de biographies existantes. La notice consacrée à galerie de portraits d'archevêques se présente comme la également entre les mains les archives de la province mexicaine récit d'Alonso Franco. frère García Guerra occupe le chapitre VI et offre un résumé

s'effondra et tua un Indien qui se trouvait dessous. Selon le septembre. Les incidents ne tardèrent pas à ponctuer ses de l'entrée de l'archevêque dans la ville de Mexico, une estrade déplacements dans le pays, puisque, dès le 23 septembre, selon mardi 19 août 1608 et fit son entrée dans la capitale le 29 nommé archevêque de Mexico, parvint au port de Veracruz le brillante carrière ecclésiastique en Espagne, frère García Guerra, nombreux malheurs qui précédèrent le malheureux événement commentaire de frère Alonso Franco, « ce fut le premier des Mateo Alemán, la voiture qui emmenait le vice-roi don Luis de Sosa se rattachent au genre de la biographie édifiante. Après une Huehuetoca se renversa. Au cours des fêtes offertes en l'honneur Velasco et l'archevêque visiter les travaux de drainage de Les récits de Mateo Alemán, Alonso Franco et Francisco

136

^{1.} La reconstruction de l'ordre chronologique des narrations est exposée dans Jean-Pierre Berthe, « El arzobispo fray García Guerra y la fundación del convento de San José de México: análisis de textos », dans II Congreso Internacional, El Monacato Femenino en el Imperio Español, Mexico Centro de Estudios de Historia de México, 1995, p. 215-224.

^{2.} Mateo Alemán, Sucesos de don fray García Guerra y oración fúnebre Gonzalo Santonja et alii (éds.), Burgos, Fundación Instituto Castellano y Leonés de la Lengua, 2004

^{3.} Alonso Franco, Segunda parte de la historia de la provincia de Santiago de Museo Nacional, 1900, Livre III, ch. 37, 38 et 39, p. 332-346. México, Orden de predicadores en la Nueva España, Mexico, Imprenta del

^{4.} Francisco Sosa, El Episcopado mexicano. Galería bibliográfica ilustrada de Editorial Helios, 1939 et Mexico, Editorial Jus, 1962, 2 vols. nuestros días, Mexico, 1877. Il en existe deux autres éditions : Mexico los Illmos Señores Arzobispos de México desde la época colonial hasta

qui devait si rapidement priver Mexico des nombreux bienfaits que promettait un prélat si bienveillant⁵.»

Plus tard, les mules du carrosse de l'archevêque s'emballèrent et frère García fut blessé en tentant de sauter à terre. Mateo Alemán n'indique pas la date de l'accident, mais le situe avant 1611. Alonso Franco, qui reproduit fidèlement les phrases d'Alemán, précise que l'accident se produisit « deux années avant la mort » du prélat, c'est-à-dire début 1610, et il pense qu'il faut voir là l'origine de la maladie qui devait coûter la vie à l'archevêque. Mateo Alemán est moins affirmatif.

Le jeudi saint 31 mars 1611, parvint à Mexico la cédule signée du roi d'Espagne annonçant la nomination de frère García Guerra à la charge de vice-roi de Nouvelle-Espagne. Par le même courrier, don Luis Velasco, vice-roi sortant, était nommé à la présidence du Conseil des Indes. L'archevêque frère García Guerra accepta cet insigne honneur après avoir longtemps prié dans son oratoire et fait violence à son humilité de frère mendiant.

Mais à partir de cette date, les incidents devaient se multiplier jusqu'à l'issue funeste. Le 10 juin de la même année, se produisit une éclipse de soleil dont Mateo Alemán, rendant compte des considérations astrologiques alors tirées, conclut qu'elle « promettait la mort d'un prince de l'Église revêtu d'une dignité séculière », tandis que le dominicain « taisait volontairement » les nombreuses prédictions des astrologues.

Le 19 juin vit la célébration de l'entrée du vice-roi dans ses fonctions au cours de fêtes solennelles. Mais les Indiens, qui avaient dressé un mât sur la place de Santiago de Tlatelolco pour y représenter la danse du *volador*, eurent à déplorer la mort de l'un des leurs qui tomba et se rompit les os⁶. Puis le 26 août,

« entre deux heures et trois heures du matin » (selon Mateo Alemán), « aux environs de trois heures du matin » (Franco), un fort tremblement de terre causa de nombreuses pertes matérielles et humaines?

Quelque temps plus tard, selon Mateo Alemán, un tremblement de terre plus léger se produisit durant une course de taureaux à laquelle assistait l'archevêque, qui commença le soir même à se sentir très malade. Alonso Franco, qui ne dit rien de cet incident, relate pour sa part un autre phénomène extraordinaire : une pluie de cendres tomba sur la ville de Mexico le 27 décembre, obscurcissant la lumière du jour, s'achevant dans une averse épouvantable. Pendant ce temps, les maladies de l'archevêque vice-roi empiraient de jour en jour jusqu'à sa mort qui survint le 22 février 1612.

et les multiples catastrophes qui accompagnent les déplacements gouvernant plein de qualités. Dans ces conditions, les incidents santé persistante du vice-roi est conçue comme un malheur pour de prédicateur et d'administrateur. Il s'ensuit que la mauvaise présente plusieurs caractéristiques. D'une part, elle insiste su peuple, - guerres et famines -, et le sort des membres des déterminaient à la fois les malheurs communs des gens du mort de Nostradamus, de malheurs ne pouvait passer inaperçue un demi-siècle après la présages du destin funeste de l'archevêque. Une telle successior du vice-roi en Nouvelle-Espagne sont perçus comme des le royaume qui est destiné à être rapidement privé d'un les vertus insignes du prélat : son humilité et sa charité, ses dons tremblements de terre, éclipses, cométes familles royales. Cette version du tragique destin de frère García Guerra pour qui périodes et météores saturnales

^{5. «} Esta fue la primera desgracia de las muchas que antecedieron al infelice suceso que había de tener México en gozar poco tiempo de lo mucho que se prometía con tan benigne prelado », Alonso Franco, op. cit., p. 336.

^{6.} La représentation du palo volador, à fort contenu symbolique et d'origine préhispanique, consiste en l'érection d'un tronc d'arbre, en haut duquel danse un Indien, tandis que quatre autres se laissent tomber par un mouvement giratoire jusqu'au sol. Les Indiens effectuaient cette

représentation lors des festivités les plus importantes du vice-royaume, sur la Plaza del Volador au centre de Mexico, ou, comme ici, sur la place de Tlatelolco. Deux dangers guettaient les danseurs : la chute du danseur situé en haut du mât, ou l'effondrement de tout l'édifice.

Le tremblement de terre du 26 août ainsi que l'éclipse du 10 juin 1611 sont également rapportés par frère Juan de Torquemada, Monarquia Indiana, Mexico, Editorial Porrúa, 1986 [1615], tome I, livre V, p. 768.

astrologiques tirées de l'éclipse de soleil du 10 juin 1611 sont vice-roi, assure Sosa, et le peuple qui l'aimait voyait en eux les phénomènes coïncidaient avec les souffrances de l'archevêque leur certitude qu'un sort tragique attend celui-ci : « Ces funestes présages de sa mort prochaine8. » Les prédictions De fait, les chroniqueurs de frère García Guerra insistent sur

grande que l'on ait vue de notre temps, et ceux qui pensèrent savoir juger de ses effets dirent qu'elle avait débuté à une charges et des dignités, elle promettait la mort d'un prince de qu'elle s'acheva dans la dixième maison, qui est celle des elle se produisit à Mexico, dans la maison de la religion et maîtresse fut Mercure) la mort de quelque prince et, comme Ce qui, entre autres choses, annonçait (puisque sa planête heure trente-huit minutes après midi et terminé à trois heures juste, à dix-huit degrés et trente-cinq minutes des Gémeaux

notions d'astrologie suffisantes pour décrire la méthode suivie quatre heures. Chaque maison affecte un secteur de la vie et la maisons équivalant à deux heures chacune sur un total de vingt par les astrologues. Ceux-ci établirent le thème astral de l'éclipse. Le cercle intérieur de ce thème est occupé par douze Mateo Alemán, auteur de ces lignes, possède lui-même des

*De l'événement à l'*exemplum

consacrée à la religion, et à la fin du phénomène dans la Xe dignités séculières. touchant leurs royaumes et s'impose, à l'évidence, par le des souverains était étroitement lié aux catastrophes naturelles consacrée « aux charges et aux dignités ». L'interprétation rapprochement entre la maison de la religion et celle des haute charge de Nouvelle-Espagne, le vice-roi, puisque le son proprement dite vise tout naturellement l'occupant de la plus Mercure se situait au début de l'éclipse dans la IXe maison, planète qui s'y trouve influence ce dernier. Ainsi, dans ce cas

d'histoire officielle d'un grand de ce monde. Celle-ci s'oppose astrologiques, ce type de récit fait en fin de compte figure montrées par frère García Guerra, ponctuée de prédictions l'effet d'un châtiment divin. l'archevêque vice-roi et voit dans ses accidents et dans sa mor très nettement au récit moralisant qui condamne la vie de Biographie édifiante mettant l'accent sur les qualités

Les versions moralisatrices

débuts du XVIIIe siècle relatant l'histoire des Carmélites Guerra », trouvée, selon lui, dans une œuvre anonyme des pages du livre, sous le titre : « Curieuse notice du Sr. García récit moralisant dans un appendice qui occupe les dernières la biographie édifiante dans le chapitre VI de son ouvrage, et le Obregón (1891)¹⁰ et de Francisco Sosa (1877). Ce dernier situe édifiante nous offrent aussi ces versions : ceux de Luis González Déchaussées de Mexico¹¹. Plusieurs des ouvrages qui nous proposent la biographie

ville de Mexico le 29 septembre 1608. Les premières années frère García Guerra se comporta comme un prélat humble et La narration débute avec l'entrée de l'archevêque dans la

l'Église élevé à une dignité séculière'.» « Il y eut dans ces régions une éclipse de soleil, la plus

^{8. «} Estos fenómenos coincidían con los achaques del arzobispo-virrey, y el pueblo que le amaba, veía en ellos los funestos presagios de su próxima muerte », Francisco Sosa, op. cit., p. 138.

^{9, «} Hubo en estas partes un eclipse de sol, el mayor que se ha visto en ellas en tiempos nuestros; y los que algo presumieron saber juzgar de sus ejectos grados y treinta y cinco minutos de Géminis : el cual, entre otras cosas minutos después de medio día y el fin a las tres en punto, en diez y ocho dijeron : haber comenzado su primera duración a la una y treinta y ocho muerte de principe de la Iglesia constituido en dignidad secular », Matec eclipsándose de la décima casa, que es de los oficios y dignidades, prometíc principe, y que por ser en México, en casa de la religión, y sali mostraba (según su significador que fue Mercurio) muerte de algún Alemán, op. cit., p. 70.

^{10.} Luis González Obregón, México viejo. Noticias históricas, tradiciones leyendas y costumbres, Mexico, Editorial Patria, 1959, p. 226-230.

^{11.} Francisco de Santa María, OCD, Reforma de los Descalzos de Nuestra Miguel Francisco Rodriguez, 7 vols, 1644-1739, ch. XXV. Señora del Carmen de la primitiva observancia, Madrid, Imprenta Real por

également avec le bâton du vice-roi. » En ce temps-là, vivaient Nouvelle-Espagne non seulement avec la crosse épiscopale mais jusqu'à ce qu'il fût pris du «violent désir de gouverner la charitable, gagnant ainsi le respect et l'affection de ses fidèles, obtenaient pour lui la charge de vice-roi. Un vendredi de l'année au couvent de Jesús María deux religieuses, sœur Inés de la aux religieuses. Après avoir célébré de façon somptueuse sor son humilité de frère mendiant, mais encore la promesse faite promettre de fonder leur couvent si, par leurs prières, elles Déchaussées. L'archevêque, qui appréciait leurs talents leur âme obtenir la fondation d'un couvent de Carmélites Cruz et sœur Mariana de la Encarnación, qui désiraient de toute à la plus haute dignité. de commémorer le jour de l'arrivée de la cédule royale l'élevant les vendredis de l'année dans l'arène située en son palais, afin entrée dans la capitale, il institua des courses de taureaux tous fois comblée son ambition, frère García oublia non seulemen 1611 vit arriver à Mexico la nomination tant désirée. Mais une musicaux, leur rendait visite de temps à autre, et finit par leur

La ville fut scandalisée de cette initiative, mais seule sœur Inés eut le courage d'écrire au prélat pour le supplier de révoquer le décret des taureaux qui profanait un jour dédié au souvenir de la mort du Christ, et d'accomplir la promesse qu'il avait faite de fonder le couvent. L'archevêque ne tint aucun compte de ce sage conseil et Dieu commença à lui envoyer des avertissements. Un tremblement de terre empêcha la célébration de la première corrida, mais frère García pensa qu'il s'agissait d'une coïncidence. Le vendredi suivant, la terre trembla de nouveau, beaucoup plus violemment, les estrades et les maisons s'effondrèrent provoquant de nombreuses morts. L'archevêque resta sourd jusqu'à ce que, la semaine suivante, son carrosse se renversât, le blessant à mort.

Il comprit alors le dessein divin et fit appeler la religieuse pour lui demander que, par son intercession, « Dieu lui donne vie afin qu'il puisse réparer ses fautes et construire le couvent. » Mais sœur Inés lui répondit qu'il était temps pour lui de se préparer à bien mourir et, le 22 février 1612, le prélat « avec de

nombreux signes de repentir, abandonna, avec la vie, la mitre et la vice-royauté, nous laissant cette leçon immortelle. »

Cette version du tragique destin de frère García Guerra contredit le récit officiel à plus d'un titre. Tout d'abord dans sa chronologie. Selon la biographie édifiante, la chute du carrosse se produisit *avant* l'élévation de l'archevêque à la dignité de vice-roi, et deux ans, — non quelques semaines —, avant sa mort. La cédule royale parvint à Mexico un jeudi, et par conséquent, il n'y avait pas de raison de commémorer sa venue tous les vendredis par une course de taureaux. Le tremblement de terre le plus fort fut le premier et se produisit entre deux et trois heures du matin, et donc certainement pas durant une corrida.

De plus, la version officielle ne mentionne en aucune manière une quelconque intervention de l'archevêque dans la fondation du couvent de Carmélites Déchaussées. L'examen d'autres sources concernant cette fondation tend à prouver que le rôle de l'archevêque García Guerra fut nul en la matière, peut-être du fait de la durée extrêmement courte de son gouvernement jointe à sa mauvaise santé.

Comment en effet ne pas faire crédit aux écrits de deux témoins capitaux de ces événements : les deux religieuses fondatrices elles-mêmes, Inés de la Cruz et Mariana de la Encarnación? Quelques années après la fondation du couvent finalement obtenue en 1616 et 1617, la mère Inés rédigea, à partir de septembre 1625 et sur ordre de ses supérieurs, un « petit cahier » qui relate les péripéties de la fondation. Elle fait part tout d'abord des projets frustrés du riche gentilhomme Juan Luis de Rivera, disposé à laisser les fonds nécessaires à la fondation. Mais Rivera mourut en 1606, laissant un testament à l'archevêque, frère García de Santa María Mendoza, qui ne lui survécut que quelques jours. Lorsque la religieuse parle d'un nouvel archevêque, il s'agit de don Juan de la Serna, qui occupa sa charge de 1613 à 1625 et réalisa la fondation du couvent de San José des Carmélites Déchaussées. Le nom de l'archevêque

frère García Guerra n'est pas même mentionné dans le récit de la mère Inés¹².

L'autre religieuse fondatrice, mère Mariana de la Encarnación, mentionne pour sa part la visite de frère García Guerra, « grand amateur de musique », au couvent de Jesús María. La religieuse le pria « de la libérer du vœu qu'elle avait fait d'être Carmélite Déchaussée », en raison de sa santé délicate. Le prélat lui répondit « que pour l'instant il n'y avait pas de signe de fondation, mais que, quand il y en aurait, Dieu lui donnerait la santé » et il refusa d'accéder à sa requête. Aucune hostilité donc au projet des religieuses, mais un retard provoqué par la disparition de frère García Guerra qui « mourut au bout de cinq ans, plus ou moins. Nous restâmes avec un siège vacant et sans vice-roi et la ville si sens dessus dessous qu'il n'y avait moyen de traiter aucune affaire 13. »

Le dominicain frère Juan Bautista Méndez n'accorde pour sa part en 1664 que quelques lignes à l'archevêque vice-roi qui « mourut au bout de cinq années d'un louable gouvernement, sans qu'en son temps il y eut en matière de fondation autre chose que les désirs et les espoirs des mères qui la sollicitaient¹⁴. » Même écho chez don Carlos de Sigüenza y Góngora qui conte par le menu en 1683 les prétentions de Juan Luis de Rivera, sa mort inopinée suivie de celle de l'archevêque frère García de Mendoza de Santa María. Quant à frère García

Guerra qui lui succéda, ses occupations de vice-roi ne lui laissèrent jamais le temps de penser à la fondation, ni de s'informer des clauses du testament¹⁵

Le récit moralisant condamnant les actes de frère García Guerra et décrivant son châtiment semble donc bien être le produit d'une réélaboration postérieure. Quels en furent les acteurs, les mobiles et les modalités? La quête de la réponse à ces questions nous conduira des récits édifiants du Moyen Âge à la vie quotidienne des Espagnols et des Mexicains des XVI^e et XVII^e siècles.

La seconde vie d'un exemplum médiéval en Nouvelle-Espagne

Le récit moralisant du châtiment divin de frère Garcia Guerra s'apparente au genre des exempla qui fut mis à l'honneur par le Moyen Âge européen. On a pu définir l'exemplum comme un « récit bref donné comme véridique et destiné à être inséré dans un discours (en général un sermon) pour convaincre un auditoire par une leçon salutaire » ¹⁶. Les XIII^e et XIV^e siècles

constituèrent un âge d'or pour les *exempla* qui furent regroupés par milliers dans des recueils destinés à alimenter des sermons. Mais leur histoire ne s'arrêta pas là et ils continuèrent à être proposés à la méditation des fidèles au cours des siècles suivants, accompagnant notamment l'évangélisation du Nouveau Monde¹⁷.

144

^{12.} Les écrits des mères Inés de la Cruz et Mariana de la Encarnación sont conservés dans les archives du couvent de San José. Jean-Pierre Berthe remercie Manuel Ramos Medina de lui avoir permis de consulter sa transcription de ces documents.

descalza »...« la absolviese del voto que había hecho de carmelita descalza »...« que por entonces no había rastro de fundación, que por ventura cuando la hubiese {le} daría Dios salud »...« El cual murió a los cinco años poco más o menos. Quedamos en sede vacante y sin virrey y la ciudad tan revuelta que no había lugar de tratar de cosa alguna ». Historia del convento de las carmelitas descalzas de la ciudad de México desde su fundación..., écrite en 1641, Ibid.

^{14.} Juan Bautista Méndez, Historia de la fundación de las carmelitas descalzas de San José de México, écrite après 1664, ch. IX. Toujours inédite, cette Histoire a été transcrite par Manuel Ramos Medina qui a autorisé Jean-Pierre Berthe à en consulter les premiers chapitres.

^{15.} Carlos de Sigüenza y Góngora, Parayso occidental plantado y cultivado por (...) los (...) Reyes de España (...) en su magnifico Real Convento de Jesús María de México, 1683, f° 402r°-v°. Consulté à la bibliothèque du Centro de Estudios de Historia de México, Condumex.

Claude Brémond, Jacques Le Goff, Jean-Claude Schmitt, L'Exemplum, Turnhout, Brepols, Typologie des Sources du Moyen Âge Occidental, 40, 1982, p. 37-38.

^{17.} Sur les traductions des exempla à l'usage des Indiens par les Jésuites de Nouvelle-Espagne, voir Danièle Dehouve: 1) « La chasse infernale du Seigneur de Nevers, évolution d'un récit édifiant en nahuatl (XVII°-XVIII° siècles) », dans Amerindia n°15, 1990, p. 135-156. 2) « Rudingerus l'ivrogne, un « exemplum » médiéval au Mexique », dans Vingt études sur

s'amender, mais il n'en fit rien. Finalement, sous les yeux d'un

religieuses. Par trois fois, une voix céleste lui enjoignit de de festins, il séduisait les femmes et particulièrement les

sa mère, saint Maurice prononça le réquisitoire, les saints de en l'église de Saint-Maurice. En présence de Jésus-Christ et de humble prêtre, Fredericus, Udo fit l'objet d'un jugement divin

l'assistance condamnèrent Udo à mort et le bourreau lui trancha

dans la campagne et eut la vision de l'arrivée de l'âme de Udo

la tête. A ce moment précis, un autre clerc, Bruno, s'endormit

L'histoire de Udo, archétype de la condamnation du mauvais

qui en découle (ambitio et superbia)19 (chanoines, archidiacres ou cardinaux...) etant peu représentées 18. Il se dégage des récits portant sur les évêques sur le prêtre, 33 sur le clerc, les catégories intermédiaires enfin l'ambition qui préside à l'obtention du pouvoir et l'orguei biens de ce monde (desideria carnis : gloutonnerie et luxure), e étaient en effet guettés par l'avarice (avaricia), le désir des une image plus négative que positive. Les princes de l'Église apparaître les valeurs suivantes : 50 exempla sur l'évêque, 69 Moyen Âge. Un sondage dans l'index de F. C. Tubach fait Les exempla traitant des évêques n'étaient pas rares au cardinaux...) étant peu

de ses professeurs et il succéda rapidement au prélat en place épiscopale. A partir de ce jour, son esprit brillant fit l'admiratior de Udo, évêque de Magdebourg. Alors qu'il n'était encore qu'un évêques. Nulle ne fut plus repoussante et plus célèbre que celle Mais bien vite, sa conduite scandalisa les fidèles. Grand amateu lui apparut en vision, lui donna le savoir et lui promit la dignité Saint-Maurice et demanda l'intercession de la Vierge. Celle-ci étudiant peu doué, Udo tomba un jour en prières dans l'église de Aussi les exempla offrent-ils plusieurs figures de mauvais

en enfer.

serait produit en Saxe, sous Othon III, c'est-à-dire à la fin du

serait

Pour les auteurs des XVI° et XVII° siècles, l'événement se

contemporain du début du XIIe siècle. Hartwig, archevêque de xe siècle²⁰. Mais selon une étude moderne, il

Udo en enfer²¹ prétentions de Frédéric de Souabe, serait apparu damné, dans du jugement de Udo. Pour sa part, Aldabert de Mayence (1111ce que raconte une vision qui serait à l'origine de la description été dégradé et jugé par Dieu, saint Maurice et d'autres saints, à Magdebourg et membre du parti impérial, mort en 1102, aurait apparences, il s'agit en fait de la transposition de l'exemplum de archevêque de Tours accusé par saint Martin. Malgré les recueil composé entre 1250 et 1261 le jugement d'un une autre vision qui serait à l'origine de l'arrivée de l'âme de 1137), chef de l'opposition épiscopale allemande Udo, saint Maurice ayant été remplacé par saint Martin, et la Le dominicain Etienne de Bourbon mentionne dans son

los Jesuitas del siglo XVIII », dans Estudios de Cultura Náhuatl, 1993 p. 267-297. 3) « El discípulo de Silo, un aspecto de la literatura náhuati de Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, collection hespérides, 1991 le Mexique et le Guatemala, A. Breton, J.P. Berthe, S. Lecoin (éds.)

^{18.} Selon l'étude de Marie-Anne Polo de Beaulieu, «L'image du clergé séculier au Moyen Age, Paris, Publications de la Sorbonne, Société des séculier dans les reçueils d'exempla (XIIIe-XVe siècles) », dans Le clerc exemplorum, Helsinki, FFC Communications 204, 1981. Le sondage a été réalisé dans l'index de Frédéric C. Tubach : Index Historiens Médiévistes de l'Enseignement Supérieur Public, 1993, p. 61-80

^{19.} Un excellent mémoire de maîtrise fait le point sur la question : Philippe maîtrise sous la direction de M. Pierre Toubert, Paris I, 1981-1982 (mimeo) Buc, L'image de l'évêque dans les exempla des XIIf-XIV siècles, Mémoire de

^{20.} Voir Baptista Fulgosius, Exemplorum, hoc est, Dictorum factorumque doscientos y dos exemplos de María, Madrid, 1655, vol. III, p. 381-383. ex off. Henricpetrina, 1567 et Juan de Alloza, Cielo estrellado de mil memorabilium ex historiarum probatis autoribus, Lib. IX, Basilae,

^{21.} A. Schönbach, « Studien zur Erzählungsliteratur des Mittelalters », dans Buc, op. cit., p. 175. Sitzungberichte der philosophisch-historischen Klasse der Kaiserlichen (1903) p. 78-91, CXLIX (1907) p. 70-83. Cité et commenté par Philippe Academie der Wissenschaften (Vienne) CXLIV (1902) p. 1-77, CLXV

substituée par Martinopolis, puis Tours Magdebourg, nommée Parthenopolis, ayant

chroniques (Nauclerus, 1564; Fulgosius 1567; Camisius 1585²⁴). Enfin, au début du XVII^e siècle, le jésuite Jean Major connut son plus grand succès. On le trouve dans les œuvres du Exemplorum. Ce recueil, qui devait connaître de nombreuses exempla et le publia sous le titre de Magnum Speculum enrichit le Speculum Exemplorum d'une centaine de nouveaux A partir de là, il fut largement repris au XVI° siècle dans diverses Herolt (1480) et de l'anonyme Speculum exemplorum (1481)²³ rééditions au cours des siècles suivants, contribua au succès de frère augustin Hollen Gotschalcus (1460) et surtout de Jean l'histoire du prélat de Magdebourg. Mais c'est à partir du milieu du XVe siècle que l'exemplum

commence par "Qui est ce personnage?" et se termine par "Qu'eut l'évêque Udo". » coutumes d'un certain prince ecclésiastique dont l'un certains versets satiriques « infamants et calomniateurs des us et le Journal d'Antonio de Robles, rédigé à Mexico, fait état de va toujours de même près d'un siècle plus tard, en 1701, lorsque donc le comportement et le châtiment du mauvais évêque. Il en en Nouvelle-Espagne (1611-1612), le destin de Udo symbolise Au moment du court gouvernement de frère García Guerra

*De l'événement à l'*exemplum

effet possible de décomposer l'exemplum en plusieurs épisodes : et nous allons montrer que l'histoire de Udo présente exactement version moralisante de la mort de frère García Guerra. Il est en les mêmes séquences d'événements caractéristiques²⁶ que la l'exemplum à l'époque qui nous occupe. Mais ce n'est pas tout Ces faits prouvent à l'évidence la renommée dont jouissait

1. Entrée en prélature : bienfait divin en échange d'un vœu

irréprochable. Udo en fait le vœu. de l'aider dans ses études. Celle-ci lui offre à la fois le savoir et l'épiscopat, et exige de lui en contrepartie un comportement Udo, piètre étudiant, demande de tout son cœur à la Vierge

2. Vie du prélat : væu brisé

quelque temps, il se laisse aller à toutes sortes de vices Udo devient évêque. Après s'être bien comporté pendant

3. Avertissements divins

suivantes et Udo reste sourd. assez joué, Udo!). Deux avertissements se succèdent les nuits (cessa de ludo quia lusisti satis Udo! Cesse de jouer car tu as l'abbesse du couvent cistercien, sous forme d'une voix céleste Le premier avertissement survient, alors qu'il dort avec

4. Châtiment divin

bourreau céleste. l'église Saint-Maurice, à l'issue duquel Udo est décapité par un Trois mois plus tard prend place le jugement divin en

^{22.} Philippe Buc, *Ibid.*, p. 176. Voir Etienne de Bourbon : *Traité des Sept dons du Saint-Esprit*, Manuscrit latin 15970 de la Bibliothèque Nationale, Paris, nº 47. Partiellement édité dans Anecdotes historiques, légendes et apologues tirés du recueil inédit d'Etienne de Bourbon, dominicain du XIII siècle

^{23.} Jean Herolt, Sermones, Promptuarium exemplorum, Ulm, 1480. Speculum exemplorum, Deventer, 1481.

catechisticum, sive de Summa doctrinae christianae, Parisiis, apud compraehendentium res memorabiles seculorum omnium ac gentium ab T. Brumennium, 1585. Nationale de Mexico). Baptista Fulgosius, op. cit. Peter Canisius, Opus initio mundi ad annum Christi nati 1500, Coloniae, ap. Haeredes Iohannis Quentel & Geruuinum Calenium, 2 vol., 1564 (consulté à la Bibliothèque Joannes Nauclerus (Juan Vergen), Chronicon succintin

^{25. «} infamatorios y denigráticos de las obras y costumbres de cierto principe eclesiástico » (...) « Quién es aquel figurón? » (...) « Que tuvo el obispo

México, Porrúa, 1972, T. III, 1701, p. 178-179. Udón ». Antonio de Robles, Diario de Sucesos Notables (1665-1703).

^{26.} Plusieurs médiévistes de renom ont cherché à analyser des anecdotes exemplaires en les réduisant à une séquence d'événements caractéristiques Gallimard, Bibliothèque des Histoires, 1977, p. 307-331, et Claude autre Moyen Age, Temps, travail et culture en Occident, 18 essais, Paris, comparable à la séquence des fonctions du conte merveilleux selon Propp Claude Brémond, Jacques Le Goff, Jean-Claude Schmitt, L'Exemplum Brémond, «Structure de l'« exemplum » chez Jacques de Vitry », dans Jacques Le Goff, «Mélusine maternelle et défricheuse», dans Pour un Turnhout, Brepols, Typologie des Sources du Moyen Age Occidental, 40 (Vladimir Propp, Morphologie du conte, Paris, 1970). Voir notamment

De la même façon, on peut décomposer la version moralisatrice de la mort de frère García Guerra en plusieurs épisodes:

Entrée en vice-royauté : bienfait divin en échange d'un

Frère García Guerra, qui est archevêque de Mexico, rend souvent visite aux sœurs Inés de la Cruz et Mariana de la Encarnación en leur couvent de Jesús María. Il leur demande d'intercéder par leurs prières afin que le ciel lui accorde la charge de vice-roi (bienfait divin). En échange, il promet de fonder le couvent des Carmélites Déchaussées (vœu).

2. Vie du prélat : væu brisé

Mais une fois vice-roi, frère García oublie sa promesse aux religieuses. De plus, il fait donner des courses de taureaux tous les vendredis afin de commémorer l'arrivée à Mexico de la cédule royale.

3. Avertissements divins

En guise de premier avertissement, un tremblement de terre perturbe la célébration de la deuxième corrida. Le second avertissement est constitué par un tremblement de terre beaucoup plus violent, le vendredi suivant. Il n'y a pas de troisième avertissement.

4. Châtiment divin

La semaine suivante, le carrosse de l'archevêque se renverse, provoquant sa mort.

La même séquence d'événements caractérise donc à la fois l'exemplum de Udo et la version moralisatrice de la mort de frère García Guerra. Cependant, comme l'a conseillé Jacques Le Goff²⁷, il convient de distinguer la « structure » ou « morphologie » de l'anecdote, qui manifeste une grande pesanteur historique, de son « contenu », beaucoup plus sensible aux sollicitations de l'histoire. Ce dernier concerne ici l'image du mauvais évêque, dont nous allons montrer la transformation entre l'Occident médiéval et la Nouvelle-Espagne.

Du violeur de nonnes à l'amateur de courses de taureaux

Symbole du mauvais évêque, le pauvre Udo cumule tous les vices qui guettent le prélat médiéval. Prince de l'Église, ce dernier est en effet vulnérable à tous les dangers du « siècle » : l'avarice, l'orgueil, la gloutonnerie et la luxure. Le comble est atteint lorsque, non content de violer des femmes séculières, il s'attaque à des nonnes, se transformant ainsi de pasteur en loup (sed lupus non pastor, sed raptor, mactator et devorator 28).

Bien que cette représentation de Udo ait été fidèlement reprise par tous les ecclésiastiques des XVI^e et XVII^e siècles, y compris en Nouvelle-Espagne, elle n'a que peu influencé l'image négative de frère García Guerra. Comparé à Udo, ce dernier nous apparaît finalement bien vertueux. Que lui reproche-t-on en fin de compte, à part l'oubli de sa promesse de fonder le couvent des Carmélites Déchaussées? D'avoir trop aimé les courses de taureaux! Pourtant un prêcheur médiéval aurait pu penser avec raison qu'il était doublement guetté par les dangers du siècle: en tant que prince de l'Église et en tant que vice-roi. Mais les contemporains de frère García Guerra ne semblent pas choqués par le cumul de ces deux dignités, ecclésiastique et séculière.

Il faut dire que celui-ci ne fut pas rare en Nouvelle-Espagne. Don Pedro Moya y Contreras associa les deux fonctions en 1583-1585, peu avant frère García Guerra. Après celui-ci, ce fut encore le cas de quatre archevêques vice-rois au XVII^e siècle (Juan de Palafox y Mendoza en 1642, Marcos de Torres y Rueda en 1648-1649, frère Payo Enríquez de Ribera en 1673-1680, et Juan de Ortega y Montañés en 1696) et de deux autres au XVII^e siècle (Juan de Ortega y Montañés en 1701-1702 et Juan Antonio de Vizarrón en 1734-1740)²⁹. Ces cumuls de fonctions ne suscitaient pas de commentaires particuliers.

^{27.} Jacques Le Goff, op. cit., 1977.

Selon Herolt, op. cit. Et dans les versions espagnoles du XVII^e siècle « trocándose de pastor en lobo, carnicero de sus ovejas » (Alloza, op. cit.).
 José Ignacio Rubio Mané, El virreinato. Vol. 1: Origenes y jurisdicciones.

José Ignacio Rubio Mané, El virreinato. Vol. 1: Orígenes y jurisdicciones y dinámica social de los virreyes, Mexico, Fondo de Cultura Económica 1983, p. 292-297.

glaives en une seule main 30. » dirigé que par un archevêque vice-roi, réunissant « les deux sonnait l'heure d'un repentir collectif qui ne pouvait être mieux 20 octobre 1687. Celui-ci, conçu comme un avertissement divin plaidoyer présenté par un vice-roi en faveur du cumul des ionctions, à la suite du grand tremblement de terre de Lima du On connaît même le cas, péruvien celui-là, d'un véritable

cent et même jusqu'à cent cinquante taureaux'. somptueuses, au cours desquelles on courait douze, quarante roi, la fête patronale de celui-ci, les fêtes de saint Hippolyte d'importance : le serment d'un nouveau roi, l'entrée d'un viceen effet partie de toute festivité civile et religieuse prédisposait : le goût des courses de taureaux. Celles-ci faisaient les dangers du siècle, il en était tout de même un auquel il les vice-rois avaient-ils coutume d'assister à des corridas (patron de Mexico), de Santiago, de la Vierge et des Rois. Auss Si le cumul des fonctions ne portait pas en lui-même tous

d'excommunication latae sententiae, c'est-à-dire intervenan sentence judiciaire)32. L'homme tué dans un combat devait être dès la mise en œuvre de l'acte prohibé (au contraire de la d'autoriser de grands dangers que couraient les hommes qui combattaient les interdisant les combats de taureaux. Prenant appui sur la effet publié, le 1er novembre 1567, la bulle de Salute Gregis qui avaient été lancés par le pape saint Pie V. Celui-ci avait en ferendae sententiae, moins grave, qui n'intervenait qu'après une taureaux et interdisaient aux princes et aux républiques blessures et morts d'hommes, la bulle faisait remarquer les prohibition par le Concile de Trente des duels qui entraînaien Or la question faisait à l'époque l'objet de nombreux débats telles représentations

> sous peine d'excommunication. ecclésiastiques, séculiers et réguliers, d'assister à des corridas privé de sépulture religieuse. Enfin il était interdit aux

séculiers et réguliers. courses de taureaux, sauf en ce qui concernait les ecclésiastiques successeur, Gregoire XIII, qui expédia le 25 août 1585 la bulle divisa entre partisans et adversaires des corridas tandis que le roi Exponi nobis, qui levait les peines et censures concernant les tentait d'intervenir auprès de Pie V. L'apaisement vint de son peuple, des nobles et peut-être bien aussi du clergé. Celui-ci se taureaux y constituaient en effet le principal divertissement du L'affaire fit grand bruit en Espagne. Les combats de

ecclésiastiques d'assister aux courses de taureaux³³. Mais vis-à-vis des réguliers³⁴. divertissements et, en 1596, le pape Clément VIII finit par les répercutés en Nouvelle-Espagne. Aussi le troisième concile de permettre au clergé séculier, ne maintenant son interdiction que l'Eglise devait se montrer de plus en plus indulgente envers ces Mexico réitéra-t-il en 1585 l'interdiction faite Tous ces débats avaient, on s'en doute, été fidèlement aux

entre le rigorisme et le laxisme. Un successeur de frère García son intransigeance vis-à-vis des corridas. Fidèle à l'esprit du remplit de façon temporaire la charge de vice-roi, se signala pai Guerra, l'évêque de Puebla Juan de Palafox y Mendoza, qui détestent l'Eglise, les saints et les canons sacrès, et que doivent cruauté, comme les courses de taureaux ou le volador, que violente, il tenta de bannir les « fêtes auxquelles se mêle de la Concile de Trente qui condamnait les occasions de mor fuir les ecclésiastiques³⁵. » Lui-même se tint à l'écart de ces Au cours du temps, le clergé de Nouvelle-Espagne oscilla

153

^{30. «}Los dos cuchillos en una mano», Carta del duque de la Palata al rey, Lima 20/5/1688. Les auteurs remercient Pablo Emilio Pérez-Mallaina, de l'Université de Seville, de leur avoir communiqué cette lettre.

^{31.} Luis Weckmann, La herencia medieval de México, Mexico, El Colegio de México, Centro de Estudios Históricos, 1984, T. I, p. 163.

^{32.} P. Julián Pereda S. J., Los toros ante la iglesia y la moral, Bilbao Ediciones Vita, 1945, p. 40 sq. et 86.

^{33. «}Clerici taurorum agitationi non intersint», dans Francisco Antonio Lorenzana (éd.), Concilium mexicanum provinciale III celebratum Mexici anno MDLXXXV..., Mexico, Joseph Antonio de Hogal, 1770, p. 179

^{34.} Ibid., p. 180.

^{35. «} las demas fiestas en que se mezcla crueldad, como son toros mucho más lo deben huir los eclesiásticos... », Juan de Palafox y Mendoza o voladores, que tanto aborrece la Iglesia, los santos y canones sagrados,

spectacles, bien qu'il ne fût pas régulier mais séculier, et donc non concerné par l'interdiction canonique. Ainsi, l'arrivée en 1640 du nouveau vice-roi, Diego López Pacheco, marquis de Villena et duc d'Escalona, fut-elle l'occasion de célébrer des corridas sur tout le trajet menant du port de Veracruz à la capitale. À Puebla, il y eut des courses les 30 et 31 juillet, et les 3 et 4 août 1640. Mais l'évêque n'assista qu'aux festivités « qui ne furent pas taurines³⁶. »

Cependant, avec le temps, il semble que les ecclésiastiques de Puebla abandonnèrent leur réserve, puisque la cour de la cathédrale comptait encore au XVIII^e siècle un édifice orné d'un balcon de ferronnerie sur lequel prenaient place les chanoines et d'où ils applaudissaient les corridas données le jour de la saint Michel, en commémoration de la fondation de la ville³⁷.

Pour sa part, frère García Guerra, bien que vivant encore à une époque marquée par les interdictions papales, ne cachait guère son goût pour les festivités, y compris les courses de taureaux. Mateo Alemán mentionne le divertissement que l'on donna « à sa seigneurie illustrissime avec quelques taureaux que l'on courut dans un enclos du palais », tandis que d'autres documents indiquent que l'archevêque avait fait construire une arène à l'intérieur du palais³⁸. Certes, nombre de ses

contemporains pouvaient trouver normal un tel engouement de la part d'un vice-roi. Mais il ne faut point oublier que Clément VIII avait maintenu l'interdiction pour les réguliers d'assister aux corridas. Or frère García Guerra faisait partie de l'ordre des dominicains et certains esprits rigoureux pouvaient se montrer choqués par sa conduite.

Tel fut donc le contexte qui présida à la formulation de la version moralisatrice de la mort de l'archevêque vice-roi : par l'intermédiaire des sermons et des livres pieux, les fidèles avaient accès à toute une littérature exemplaire, et notamment à l'exemplum de Udo de Magdebourg, archétype du mauvais évêque. D'autre part, depuis le pape Pie V, les courses de taureaux éveillaient la suspicion des âmes les plus austères. Il n'en fallait pas plus pour que, au fond de la clôture d'un couvent du Carmel, se formât un récit édifiant prompt à se diffuser dans l'ensemble de la société.

La fabrication de l'exemplum moderne

La quête des sources met en lumière les quelques documents qui, plusieurs fois remaniés, sont à l'origine de la version moralisante de la mort de l'archevêque vice-roi. Le plus ancien est sans doute un écrit de mère Inés de la Cruz rédigé au début de l'année 1629 et publié beaucoup plus tard par don Carlos de Sigüenza y Góngora dans son Parayso occidental. La religieuse y décrivait les visions et les apparitions dont Dieu la gratifiait, ainsi que les tourments que lui infligeait le démon. Parmi ceux-ci en figure un qui fut sans nul doute à l'origine de toutes les constructions ultérieures sur frère García Guerra:

« 346. Afin que l'on sache que le diable ne perd pas l'occasion d'affliger les âmes lorsque Dieu lui en donne licence, je parlerai ici du plus grand trouble qui me soit jamais arrivé. Lors de ces grands tremblements de terre, le Seigneur me fit comprendre qu'ils survenaient à cause des taureaux que l'archevêque vice-roi faisait courir le vendredi. Nous avions alors pour abbesse une religieuse

Obras completas, T. III, partie 1, p. 225, nº 42. Voir aussi l'interdiction du volador, Carta pastoral II a los curas y beneficiados, 1646, dans Ibid., p. 189. nº 12.

 ^{36. «} Y a todos estos festejos, que no fueron de toros, asistió (el virrey) con su Excelencia Su Ilustrísima (el obispo), con mutuas demostraciones de amistad y celo », Cristobal Gutiérrez de Medina, Viaje del virrey marqués de Villena, Mexico, Imprenta Universitaria, 1947, p. 69.
 37. Luis Weckmann, op. cit., T. I, p. 163, citant Pedro López de Villaseñor, Cartilla Vieja de la Nobilísima ciudad de Puebla (1781), México, éd. de J. I. Mantecón, Imprenta Universitaria, 1961 (foxa 284), p. 474 et Hugo Leicht, Las calles de Puebla, Puebla, Gobierno del Estado, 1967, p. 472-

^{38. «} Iban entreteniendo a su señoria ilustristma con algunos toros que se corrieron en un cortinal del palacio », Mateo Alemán, op. cit., p. 81; la deuxième référence se trouve dans Nicolás Rangel, Historia del toreo en México, Época colonial (1529-1821), México, 1924, p. 56. Ce dernier se fonde sur les Actas de cabildo de la ville de Mexico.

consolation que j'eus pendant cette nuit fut de penser que apprissent mon audace ; j'avais l'impression qu'à chaque raison et je passai la pire nuit qui puisse être. Je me connaissais plus (...? ...), (je ne sais ce que cela fut, ni ne vint une affliction et une angoisse si grandes que je ne me par l'intermédiaire de notre vicaire; mais aussitôt il me fis et un quart d'heure après je lui avais envoyé la lettre ne voulait pas, je ressentis l'inspiration de lui écrire et le pas question que je me mette là-dedans ». Voyant qu'elle ces tremblements de terre ». Elle me répondit : « Il n'est Révérence que vous lui écriviez qu'il est à l'origine de terre, et je lui dis : « Mère, il acceptera bien de votre je me trouvais avec elle lors du second tremblement de Miguel, que ce prince estimait grandement. Il arriva que de grand esprit et de grande vertu nommée Ana de Sar divine se fit et les ténèbres disparurent ; je sus que remerciai Dieu d'être toujours en vie, car la seul instant on m'appelait à la conciergerie. Le matin, je je craignais était que l'abbesse et les religieuses persuadai que j'avais commis une grande folie, et que les astuces de notre ennemi³⁹ Dieu m'emporterait avant le lever du jour, mais la lumière l'archevêque viendrait me mettre en prison et le pire que le compris), je ne pouvais me calmer ni retrouver la l'archevêque ne se relèverait plus et j'appris à reconnaître . *

après le second que mère Inés de la Cruz, mue par une nombre de deux, comme dans le texte de Mateo Alemán. C'est « l'archevêque vice-roi » n'autorise aucun doute : il s'agit de supérieure, écrivit une lettre à l'archevêque. Bien qu'elle ne disc inspiration divine et malgré l'avis contraire de la mère frère García Guerra et des tremblements de terre de 1611, au châtiment divin. vie à frère García Guerra et la première suggestion d'un interpréter comme une allusion à la maladie qui devait coûter la « l'archevêque ne se relèverait plus », ce que l'on doit durant la nuit fut l'œuvre du démon. Mais elle apprit ensuite que spécifie ni la raison ni la fréquence des courses ce jour précis faire des corridas le vendredi, jour de la mort du Christ. Elle ne mot de son contenu, elle lui demandait sans doute de cesser de La peur du châtiment et du qu'en dira-t-on qui la tourmenta Bien que le texte ne porte pas de date, l'allusion à

particulièrement assister à des fêtes de taureaux et de tournois et la Madre de Dios qui rédigea une chronique achevée en 164740 Carmélites Déchaussées fut sans doute lue par frère Agustin de Inés. L'archevêque, écrit-il, avait « l'âme belliqueuse et aimai Il est à l'origine d'une première transformation du texte de mere Cette page qui faisait partie des archives du couvent des

39. « 346. Por que se conozca el que no pierde el diablo ocasion de afligir a

en Viernes: Era entonces Prelada una Religiosa de grande entendimiento, y

Madre pues lo tomará bien de V. Reverencia escribale que el es ocasion de Príncipe; aserté a estar con ella la segunda vez que tembló, y dixele : virtud llamada Ana de S. Miguel, y de quien hazia muchos aprecios aquel me parece he pasado jamas. Quando aquellos grandes temblores de tierra las almas quando Dios le da licencia, pondre aqui la mayor turbacion que

dióme el Señor a entender era por los toros que el Arçobispo Virrey corria

no me conocia pues dandoseme antes nada de todo el infierno (no se lo que pero luego al instante cayó sobre mi tan gran desconsuelo, y congoja que un quarto de hora le havia embiado la carta por mano de nuestro Vicario, queria, senti una eficaz inspiracion de escribirle, como lo hize, y dentro de estos temblores. Respondiome: quien me mete a mi en esso. Viendo que no

a Dios que havia amanecido con vida, y el solo alivio que aquella noche grande locura, y que hazia de venir el Arzobispo a ponerme en la carcel, y mas terrible noche que puede ser. Persuadiame a que havia hecho una fue ni lo entendi) no podia tener resignacion ni entrar en razon, y pasé la Siguenza y Gongora, Parayso occidental, Mexico, UNAM-Condumex lo que mas sentia era que supiese la Abadesa, y Monjas mi libertad. 1995, fo 143ro-vo. advertida en conocer las astucias de nuestro enemigo», dans Carlos de desaparecieron las tinieblas, supe no se levantó mas el Arçobispo, y quede tube fue pensar me llevaria Dios antes de amanecer, vino la luz de Dios, y figurabaseme cada rato llamaban en la porteria. Por la mañana di gracias

^{40.} Agustín de la Madre de Dios, OCD, Tesoro escondido en el Santo Instituto de Investigaciones Estéticas, 1986. Probursa-UIA, 1984; autre édition : Universidad Autónoma de México Carmelitas descalzas en la provincia de la Nueva España, Carmelo Mexicano. Mina rica de ejemplos y virtudes en la historia de los Mexico.

¹⁵⁶

ordonna que tous les vendredis on donnât des courses en face du c'est ainsi que, pour célébrer la cédule de la vice-royauté, il récit moralisant. qu'elle le fit après le premier séisme qui se produisit lors de le après le second tremblement de terre, le chroniqueur affirme chronologique. Alors que mère Inés dit avoir envoyé sa lettre régularité. Plus loin, il alors qu'aucun autre texte ne fait état d'une quelconque plus, il assure que les courses ont lieu « tous les vendredis » nous avons vu que celle-ci parvint dans la capitale un jeudi. De cédule royale nommant vice-roi frère García Guerra, alors que chroniqueur associe le vendredi à l'arrivée à Mexico de la palais, et il y assistait en personne⁴¹. » Pour la première fois, ce du vice-roi et sa mort. Il pose ainsi les bases chronologiques du avertissement ultérieur, précédant le renversement du carrosse possible de présenter le second tremblement de terre comme ur deuxième course de taureaux, un vendredi. Il lui est ains: introduit une transformation

leurs prières, elles obtenaient pour lui la charge de vice-roi. Ce en promettant aux religieuses de fonder leur couvent si, par de la Reforma de los descalzos42. Ce chroniqueur inconnu fu Udo avait brisé le sien en se comportant mal (deuxième épisode brise son vœu en oubliant la fondation du couvent, de même que Magdebourg. Il lui est ensuite loisible d'assurer que frère Garcíz édifiant de frère García Guerra et l'exemplum de Udo de fonde ainsi le premier épisode que possèdent en commun le récit Vierge accordée en contrepartie d'un vœu de bonne conduite. Il Magdebourg, l'entrée en prélature provenait d'une faveur de la bienfait divin répondant à un vœu, de même que pour Udo de faisant, le carme fait découler l'entrée en vice-royauté d'un l'inventeur du marchandage auquel se serait livré l'archevêque La dernière transformation fut l'œuvre de l'auteur anonyme

avertissements célestes (troisième épisode) et le châtiment divin chronologie remaniée par ses prédécesseurs pour placer les de l'exemplum). Il (quatrième épisode). n a plus ensuite qu'à reprendre

c'est elle que nous retrouvons au début du XXe siècle dans ses contradictions manifestes avec les biographies édifiantes comme nous l'avons dit, par les historiens du XIXe siècle, Luis roi, la version moralisante était en place. Elle devait être reprise, de récits. Et comme la version moralisante est plus pittoresque, González Obregón et Francisco Sosa, qui, sans se formaliser de Rangei. issues de Mateo Alemán, publient conjointement les deux types l'histoire de la tauromachie au Mexique rédigée par Nicolas Moins de quarante ans après la mort de l'archevêque vice-

sont bâties deux histoires distinctes, appartenant à deux genres prochaine. Mère Inés de la Cruz, pour sa part, présente une Guerra et qui étaient conçus comme autant de présages de sa fin cour les désastres qui accompagnaient le règne de frère García manifestation du courroux divin. Sur ces témoignages-sources Mateo Alemán nous restitue les discussions que suscitaient à la des témoignages contemporains de la mort de l'archevêque successifs du Carmel, jusqu'à constituer une version moderne subtilement interprétée et modifiée par deux chroniqueurs ultérieure. En revanche, l'expérience vécue par mère Inés es de frère García Guerra, ne donne lieu à aucune modification différents. La biographie édifiante, rédigée aussitôt après la mort lecture « ecclésiastique » pour laquelle les catastrophes sont la adaptée de l'exemplum de l'évêque Udo. À l'origine de ces deux façons d'écrire l'histoire se trouvent

*De l'événement à l'*exemplum

^{41. «} Era este santo prelado de ánimo belicoso y gustaba notablemente de ver que todos los viernes se corriesen toros enfrente de palio (?) a que asistia él fiestas de toros y cañas, y así, para celebrar la cédula del virreinato, mandó mismo », L. III, ch. XVIII, fo 405, ibid., 1986, p. 229

^{42.} Reforma de los Descalzos de Nuestra Señora del Carmen de la primitiva observancia, op. cit., ch. XXV